

Jubilons !

Marcel OTTE

Nous étions quatre amis, parfaitement engagés dans la nouvelle recherche et essentiellement influencés par les découvertes et les méthodes mises au point à Pincevent sous l'égide d'André Leroi-Gourhan et de son équipe. Par sa situation géographique et sa diversité culturelle, ce petit quatuor pouvait aussi s'inspirer des auteurs germanophones, néerlandophones et anglophones. L'absence d'une figure « centrale » au sein du carré a sans doute donné l'équilibre d'une figure stable, sans tendance et sans ambition personnelle. La recherche menée par chacun à l'étranger, sauf exceptions, fut reléguée au second plan. Inversement, nous avons cherché à y faire prendre place le maximum d'autres recherches menées dans notre petit royaume.

Les diversités personnelles, inévitables, n'ont jamais perturbé la qualité de nos rencontres. Au cours de ces innombrables réunions préparatoires, aucune tension ne s'est jamais fait sentir entre nous, bien que nous fussions issus d'horizons divergents. Ainsi, par exemple, jamais un malentendu linguistique ne prit de l'ampleur : il était aussitôt traduit et ne pourrissait pas l'ambiance.

Au début, notre situation était particulièrement cruciale : quatre institutions universitaires, que toute politique voulait voir se déchirer, étaient réunies simplement par l'amitié et le goût de la Préhistoire. Une certaine fraternité avait rassemblé autour de chacun de nous quatre, les conférenciers et les participants, des « amateurs qui aiment », de tous les horizons du pays.

Ainsi, pur surréalisme belge, le « carré » se mit à tourner à un moment des plus incongrus : la Belgique se fédéralisait, le FNRS et le NFWO se scindaient, mais les Flamands et les Wallons se comprenaient, du moins dans le domaine de la Préhistoire : il n'y eut jamais une seule fois d'opposition communautaire. Ces sensibili-

tés passaient là-haut, parmi les astéroïdes, puisque qu'elles n'existaient nulle part dans nos fouilles. Curieuse inversion des valeurs : on ne pourrait pas dire préhistoriques mais « an-historiques ».

C'est ainsi que la Préhistoire révéla sa personnalité. Abandonnée par le politique (à grands torts), négligée par l'économie, la Préhistoire relie et réunit toutes les populations d'un territoire. Et comme le nôtre fut particulièrement partagé, envié, déchiré au cours des précédents siècles, sa Préhistoire produit l'effet inverse de solidarité et d'unité.

La force et la diversité de nos institutions d'origine n'offraient pas seulement la diversité des pensées, des méthodes, mais aussi nous mettaient à l'abri d'éventuelles représailles, jamais appréhendées mais toujours diluées dans l'enthousiasme de nos rencontres populaires, où toutes les langues se croisaient. Ces « territoires préhistoriques » glissaient sous le carcan de 1815 ou de 1830, de telle sorte qu'il fut naturel d'y convier des conférenciers « non-belges » qui d'ailleurs étaient déjà entrés en tant qu'auditeurs très attentifs par delà la Manche, sous le Rhin, traversant la Meuse française ou la Picardie, qu'on pourrait qualifier, en fait, de « proto-Belges ».

C'est vrai : il existe une école belge, et on s'y sent bien. À travers toutes les communautés, les traditions, les sensibilités... Et ne criez pas que Hamal-Nandrin crée des émules ! Mais la formule belge qui, de l'extérieur, semble confuse, est tenue par une simplicité toute naturelle où le meilleur à faire n'est pas la performance : le summum de l'efficacité doit être de s'adapter à la situation ; c'est ce que je tiens pour le plus compliqué... En Belgique, fondé sur une immense histoire où ne se dresse ni illusion ou vanité ni aucune concurrence, il suffit d'être soi pour bâtir, en toute liberté, la recherche ni proclamée, ni agressive, mais simplement vécue...